

**«Louis Vierne» (1870 - 1937) :**  
*la biographie écrite par Bernard Gavoty (1943)*



*Ce concert est consacré essentiellement à la musique française pour orgue, des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Comme ailleurs en Europe, le répertoire d'orgue français a été très riche jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, mais la Révolution provoqua une cassure dans cette tradition. Avec des compositeurs-organistes de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, à leur tête César Franck, le répertoire d'orgue français trouve à nouveau ses lettres de noblesse. On parle dès lors de l'école d'orgue française, et beaucoup se passe autour du Conservatoire de Paris, et des grandes tribunes parisiennes, dotées pour nombre d'entre elles d'orgues du grand facteur de l'époque Cavaillé-Coll, et en particulier Notre-Dame de Paris.*

*En 1929, Bernard Gavoty fit connaissance avec Louis Vierne, alors âgé de 59 ans. Gavoty devint son élève et en même temps un de ses plus grands admirateurs et plus tard aussi, son ami. Louis Vierne était presque aveugle. Vierne était disciple de César Franck et de Charles-Marie Widor. De 1900 à 1937, il fut organiste de Notre Dame de Paris. Son œuvre pour orgue, avec celle de Widor, compte parmi les jalons incontournables de la musique symphonique pour orgue française.*

*Ce programme est constitué d'extraits de la biographie de Louis Vierne écrite en 1943 par Bernard Gavoty, chaque extrait étant suivi d'une pièce d'orgue en rapport avec le propos. Certains extraits sont tirés de l'autobiographie de Vierne, que Gavoty cite par endroit dans son ouvrage.*

*Dans ce livre, l'admiration fervente de Gavoty envers Vierne est omniprésente, autant envers le musicien qu'envers l'homme.*

**Johann Sebastian Bach (1685 - 1750) :** Prélude et fugue en mi mineur BWV 533:

Vierne est en 1917 en Suisse, où il soigne des problèmes de santé. Quand il fut rétabli, il eut l'occasion, en compagnie de plusieurs personnes d'aller jouer pour le plaisir un orgue privé. Gavoty écrit :

«C'était à Bach qu'il recourait, comme à la source de tout équilibre : les rythmes assurés, l'harmonie si riche, la plénitude qui débordait des combinaisons d'écriture, la joie qui fusait plus dense, à mesure qu'il s'enfonçait au cœur des fugues, amenaient sur ses lèvres un sourire heureux.»

Même si Gavoty écrit ceci, il faut constater que les pièces de Bach que Vierne jouait étaient les plus tourmentées, en particulier celles teintées des plus tendus chromatismes.

**Robert Schumann (1810 - 1856) :** extrait des «Études en forme de canon, pour piano pédalier», op. 56 : Pas trop vite (si mineur)

«En 1921 et 1922, [Vierne] accomplit deux nouvelles tournées (...) Un matin, à Bonn, où flotte le souvenir de Beethoven et de Schumann. Louis Vierne désirait se rendre sur la tombe de Schumann ; il parlait de Schumann, de la pauvre tête devenue folle après tant d'épreuves : il parlait aussi de Clara, la femme de Schumann : «C'était une grande pianiste... Elle glissait, de temps en temps, dans le programme d'un de ses concerts, une œuvre de son mari. Le public n'aimait pas cette musique, mais il applaudissait la virtuose... Elle faisait croire à Schumann que c'était lui qu'on applaudissait... Ah ! celle-là ! ... c'était une femme ! ... Elle est enterrée avec lui...»

**César Franck** (1822 - 1890) : extrait du troisième Choral (de «Adagio» jusqu'à la fin de la pièce)

Louis Vierne, âgé de 10 ans, qui étudie le piano avec son oncle alla (c'était une idée de cet oncle) avec ses parents un dimanche à la messe à Ste-Clothilde à Paris, où César Franck jouait l'orgue. Louis Vierne écrit :

«J'ai conservé très net le souvenir de cette messe (...) j'attendais avec impatience ... L'orgue joua une entrée mystérieuse et qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais entendu à Lille : je fus bouleversé et pris d'une sorte d'extase. Ce fut encore bien plus fort à l'Offertoire, où le maître put se livrer plus longtemps ; ce thème si imprévu et si prenant, ces harmonies si riches, ces dessins si subtils, cette vie intense de toutes les parties me confondirent de stupeur. (...) Je ne pus l'exprimer en des termes précis, mais quand mon oncle me demanda ce que j'avais ressenti, ce que cela m'avait fait : «C'est beau parce que c'est beau ; je ne sais pas pourquoi, mais c'est si beau que je voudrais en faire autant et mourir tout de suite après...»

**Alexandre Guilmant** (1837 - 1911) : Romance sans parole

César Franck mourut en 1890. Vierne était son élève en privé et débuta la même année auprès de lui ses études au Conservatoire. Franck fut remplacé par Charles-Marie Widor. Bientôt, Vierne, très doué, fut surnommé «Widor Junior». Il était lié d'amitié avec Widor et devint son assistant. En 1896, Widor fut nommé professeur de composition. Alexandre Guilmant succéda à Widor comme professeur d'orgue au Conservatoire de Paris. Guilmant fit plusieurs tournées de concerts, pendant ce temps Vierne se chargea des cours d'orgue au Conservatoire. Gavoty écrit :

«Au printemps, Guilmant revint d'Amérique. Il reprit sa classe, félicita Vierne des bons résultats obtenus, encore que l'excès de modernisme scandalisât secrètement l'excellent homme. A certains tournants, plutôt raides, il se tournait vers son suppléant et esquissait un sourire apeuré : «Il ne faudrait pas aller trop loin», gémissait-il parfois.

**Charles-Marie Widor** (1844 - 1937): Intermezzo de la 6ème Symphonie

Gavoty écrit: «Du point de vue du caractère, [Widor] était à l'opposé de Franck. Autant le Père Franck était candide et rêveur, autant Widor était lucide et réaliste. Il avait un esprit caustique, une intelligence cultivée et un sens aigu de la vie. Distant, sûr de lui, grand seigneur, il possédait exactement les qualités qu'exige la réussite : et de ce fait, il eut une des existences à la fois les plus fécondes et les plus glorieuses qui se puissent imaginer.

C'est au confluent de ces deux courants, — spirituel et esthétique — si opposés, que se trouva Louis Vierne à ses débuts. Il ne pouvait mieux tomber.

**Louis Vierne** (1870 - 1937) : Impromptu, extrait des «Pièces de fantaisie»

En 1927 Vierne fait une tournée de concerts aux États-Unis. Il écrit à ce sujet, avec humour : «J'ai voyagé durant 87 jours, parcourant 40.000 kilomètres en chemin de fer, soit 460 heures de train, dont 28 nuits en wagon-lits. J'ai donné 50 récitals d'orgue seul ou d'orgue et chant, 8 récitals de musique de chambre et participé à 6 récitals avec orchestre. J'ai joué, à New-York, devant 9.000 personnes, à Philadelphie, devant 5.800, et à Chicago devant 3.000. 70.000 Américains ont assisté à mes concerts. J'ai joué à Philadelphie un orgue de 240 jeux — the best in the world, of course — à New-York, un instrument de 150 jeux. J'ai fait, en outre, 16.000 kilomètres sur mer pour aller en Amérique et en revenir. J'ajoute que l'accueil des Américains m'a ému à l'extrême ; à Chicago, notamment, j'ai été rappelé dix fois sur la scène ; mais je m'excuse bien vivement de ne pouvoir donner le chiffre exact des applaudissements.»

**Louis Vierne** (1870 - 1937) : Final de la troisième Symphonie

Gavoty écrit: «La musique fut, sans aucun doute, sa passion dominante : il y concentrait le meilleur de lui-même, et n'y exprimait que lui-même, donnant ainsi, sans y prendre garde, la plus exacte définition du romantisme.»

**Louis Vierne** (1870 - 1937) : Lied

Vierne écrit : « Un jour que, devant moi, on plaignait Beethoven de ses horribles souffrances : «Elles nous ont valu les «beaux quatuors que nous venons d'entendre», fut-il répondu. Encore un de ces clichés chers aux bourgeois douillets ! Comme si la douleur était féconde ! Il faut l'incroyable bêtise, la jobardise humaine qui est sans limites, pour ne pas comprendre, qu'au contraire, la souffrance est destructrice de vie, qu'elle est le pire des paralysants, l'ennemie de toute manifestation vraiment artistique. Pleurer est une laide grimace ; elle se traduit en art par une laide grimace : qu'on le veuille ou non, c'est ainsi. Les pages immortelles sont celles qui célèbrent la joie ; les autres disparaîtront. Quand l'homme chante sa douleur, il use d'un artifice pour se donner le change à lui-même. Quand il chante la joie, il s'épanouit vers la lumière pour quoi il est fait.»

Bien que Vierne écrive ceci, sa musique n'est que rarement l'expression de la sérénité. Sa propre vie, souvent tragique, fut un mélange de succès et de temps difficiles.

**Marcel Dupré** (1886 - 1971) : Cortège et litanies

Gavoty écrit au sujet de Dupré: «Vierne s'applaudit de former, avec Guilmant un tel disciple. Il a fait, en 1896 à Saint-Valéry-en-Caux, la connaissance de l'enfant prodige, alors âgé de dix ans, et déjà capable d'exécuter sans défaillance des fugues de Bach. A son entrée dans la classe de Guilmant, Vierne lui fit travailler l'improvisation libre et, après un concours étourdissant, en 1907, continue à lui donner des leçons particulières.»

**FIN**